

quefois, évoluent avec promptitude, qui, le plus souvent, affectent une marche chronique. — A ce point de vue, le germe de la phtisie vous a offert des exemples nombreux; il a fait naître la granulie de l'ancien malade du 34; il a fait naître des tuberculoses ulcéreuses chez une foule d'autres sujets, qui ont occupé, qui occupent encore une série de lits dans nos deux salles; ce germe nous a, à d'autres égards, offert un type de la persistance du virus.

L'hématozoaire, en provoquant, chez les deux paludéens que nous avons eus dans le service, des accès successifs, a mis en lumière la possibilité, pour un agent spécial, de créer des phénomènes aigus, puis, en même temps, parallèlement, progressivement, des perturbations variées, intéressant la rate, le foie, le rein, le sang, perturbations aboutissant, si on n'intervient pas efficacement, à un état cachectique.

En étudiant ces deux paludéens, vous avez pu vous faire une idée des relations qui existent entre les accidents graves, bruyants, et la pullulation, le fonctionnement de l'infiniment petit vivant; la fièvre s'est montrée chaque fois que ces hématozoaires ont envahi la circulation, pour cesser quand ils l'abandonnaient. — Vous avez pu également soupçonner les causes de ces arrêts d'activité, de ces pseudo-guérisons, de ces étapes morbides, attribuables à l'usure de l'énergie du parasite, à l'accumulation de matières empêchantes, sécrétées en partie par ce parasite, à l'apparition probable des principes bactéricides ou antitoxiques. — Grâce à l'élimination de ces composés, grâce à une nouvelle poussée, à de nouvelles générations de cet agent, plus ou moins vite on voit survenir d'autres attaques.

Ainsi, un microbe qui pénètre en quantité, en qualité voulue, qui s'introduit, comme dans ce cas de syphilis

héréditaire que je vous ai présenté, par une voie qui du coup diffuse le mal, un microbe qui rencontre un terrain rendu favorable par le diabète, par le sucre, par des réactions nerveuses atténuées, par l'alcool qui détériore les tissus, ce microbe — les observations d'une série de malades le prouvent — a chance de réaliser un processus rapide, surtout s'il appartient à certaines catégories de bactéries.

Les parasites plus élevés, l'actinomycose, le muguet, les sporozoaires, les blastomycètes, déterminent quelquefois des troubles assez prompts; mais, le plus fréquemment, ils tendent à une lenteur relative.

C'est aussi le cas de nos propres cellules comparées aux bactéries. — En tant que troubles nutritifs préparant, entretenant la maladie, les désordres du diabète, de la goutte, des lithiases, de l'eczéma, de la migraine, de l'obésité, en dehors des paroxysmes, sont ordinairement chroniques; vous avez pu vous en assurer. — L'âge, l'arthritisme agissent également dans le sens de cette chronicité; les pleurésies de nos vieillards, les néphrites interstitielles des athéromateux du n° 1, du n° 2, l'établissement; il en est ainsi des scléroses polyviscérales, scléroses passives ou actives, fermentatives, prolifératives, parfois artérielles, scléroses réduisant le calorique, les sécrétions, les diverses fonctions, etc. — Les intoxications, à moins que les doses ne soient d'emblée énormes, conduisent ordinairement à des lésions à marche progressive; les agents vivants, dans l'ensemble, font naître des types aigus, plutôt que les agents inertes. — Pourtant, vous avez pu vous rendre compte que le choix du poison avait son importance, en pareille matière, aussi bien que celui du microbe; le phosphore s'est montré plus promptement morbifique que l'alcool. — Quoi qu'il en

soit, toujours et partout, vous avez décelé la prédominance de l'économie; vous l'avez vue résister, quand elle était saine; vous l'avez vue fléchir, si la glycémie, les misères, l'avaient affaiblie.

Pendant l'évolution rapide, vous avez constaté que l'organisme, impuissant à aboutir au retour à l'intégrité, à créer l'état bactéricide ou antitoxique, pouvait être néanmoins suffisamment fort pour empêcher l'empoisonnement total des éléments attaqués par les toxiques, pour atténuer les actions d'arrêt, d'inhibition, capables d'amener la mort. — Dans ces circonstances — vous l'avez constaté dans un cas d'endocardite — on voit une évolution aiguë devenir chronique.

En définitive, si nous prenons pour type l'infection, plus souvent, plus minutieusement étudiée, ici même, au cours de ces derniers mois, nous reconnaissons que si les viscères parviennent à créer un état bactéricide ou antitoxique complet, ils mettent un terme aux processus : c'est la guérison. — Nous reconnaissons que, si cet état est totalement insuffisant, la fin survient aussi, mais par la mort, due en général à l'accroissement des poisons; cette notion de l'augmentation des poisons s'est trouvée mise en évidence par la recherche de la toxicité du sérum plus d'une fois pratiquée devant vous. — Nous reconnaissons que si cet état de protection n'existe qu'en partie, l'affection poursuit son développement plus ou moins longtemps, suivant les circonstances, les espèces, les causes, les organes; son allure est rarement rapide; la chronicité existe d'emblée ou à la suite d'une métamorphose dans l'évolution.

A vrai dire, en sollicitant le concours d'un ou de plusieurs appareils, en mettant en jeu des vicariances, en s'adressant de mille façons à la thérapeutique, on

facilite la lutte, la terminaison heureuse, absolue ou relative.

Ainsi, peu à peu, l'examen des observations recueillies, l'interrogatoire des malades, établissent la diversité des affections soignées dans nos salles, leur rattachement aux groupes de l'infection, des diathèses, des intoxications, des lésions viscérales. — Ces recherches placent en lumière l'influence des causes physiques, chimiques, psychiques, la part des cellules parasitaires, celle de nos propres cellules, les analogies, les différences de ces deux cellules. — Elles montrent les dissemblances des types morbides, au point de vue de l'évolution, du pronostic, des terminaisons. — Un accident unique, l'albuminurie, suivant la nature, la dose, la rétractilité du principe, suivant l'excrétion azotée, la forme du précipité déterminé par les acides, les éléments du dépôt, la toxicité du produit, etc., donne des indications multiples.

Quant aux médications mises en jeu pour soulager, guérir les différentes maladies étudiées, elles ont dû, suivant les circonstances, présenter des variétés, tout en demeurant simples, peu chargées en médicaments.

Dans les troubles de la nutrition, nous nous sommes adressés à l'hygiène, au régime, aux grands modificateurs des échanges, aux frictions, à la lumière, à l'hydrothérapie, à l'électricité; vous nous avez vu insister sur la durée, sur la forme, sur la température des douches, des bains, sur la nature des courants, etc. — Que de fois on se contente d'une vague prescription! On devrait pourtant savoir que le même agent utilisé de différentes manières engendre des effets utiles ou nuisibles. — Le jet d'eau froide met le névraxe en garde; si vous exigez un effort prolongé, vous aboutissez à l'affaissement au lieu de l'activité cherchée.

Au cours des maladies parasitaires, nous avons eu recours aux antiseptiques internes, à l'acide salicylique, au phénol, à la quinine, donnant la préférence à ceux qui, à la manière des spécifiques, touchent aux bactéries sans nuire, dans la mesure du possible, à la cellule; nous nous sommes préoccupés de maîtriser les germes des surfaces, points de départ de tant d'invasions microbiennes; nous avons combattu l'hyperthermie, les désordres nerveux, souvent grâce à la balnéation; nous avons hâté l'élimination des toxines, leur destruction, leur oxydation, leurs métamorphoses; nous avons activé le fonctionnement du foie, des reins, quelquefois du cœur, etc.; autrement dit, à côté des parasites, le terrain a tenu une large place; vous vous souvenez de l'importance accordée par nous à un excellent fonctionnement des appareils. — C'est qu'en effet, à chaque instant, nous avons pu nous convaincre que la guérison était le plus souvent l'œuvre de la réaction des tissus. — Les sérums curateurs influencent cette réaction; quand vous les injectez, vous agissez avant tout — nous l'avons prouvé — en impressionnant le système nerveux; j'ai pu vous montrer, dans quelque mesure, le mécanisme de leur action aussi bien que le secret de leur provenance. A chaque instant, nous avons retrouvé la justification de ce vieil axiome, de la nature médicatrice; nous l'avons fait remarquer: voilà pourquoi on a pu dire avec raison que ces découvertes si retentissantes ne dépassaient pas la médecine, qu'elles y trouvaient leur place.

A l'égard de ces produits, comme au sujet des médicaments, en général, je vous ai conseillé une sage réserve. — Certes, nul plus que moi ne reconnaît la valeur de ces récents procédés, mais il convient de mettre la chose au point, de préserver cette découverte des excès compro-

mettants: j'ai peut-être quelques droits à toucher à un débat dont tous les médecins, et même les gens du monde, s'occupent.

Il me sera bien permis, en effet, de rappeler, conformément à la remarque du rapport de Haushalter, relatif à la sérothérapie, que j'ai le premier fourni une démonstration inattaquable de la vaccination par les produits solubles; la perméabilité du placenta, l'insuffisance du chauffage, 58, 60°, avaient conduit à critiquer les tentatives antérieures, en particulier celles de Toussaint, de Salmon et Smith, etc. — A l'heure présente, personne n'hésite à employer ce procédé; on dirait qu'il a été connu de tout temps; pourtant, en 1887, cette doctrine était combattue; elle attendait une mise en évidence inattaquable. Or, quiconque crée l'état réfractaire, prépare le sérum dans l'animal, à l'aide de l'introduction des toxines, qu'il le veuille ou non, suit ma méthode d'immunisation.

Il me sera permis de rappeler aussi que j'ai contribué à établir, avec le professeur Bouchard, que cette immunisation n'est pas la conséquence directe de la présence de ces produits solubles; elle devient solide à un moment où ces composés se sont éliminés. — Cette constatation a, dès lors, obligé à déceler les modifications qui, réalisées au contact de ces composés, rendent l'économie plus ou moins invulnérable.

Or, j'ai été assez heureux pour prouver, à une heure où cette conception était chancelante, que le sérum des vaccinés est peu hospitalier pour les bactéries: le premier en France, j'ai, avec Roger, soutenu cette manière de voir. — A l'époque, cette conception m'a valu, comme il serait aisé de le prouver — *scripta manent* — une foule de reproches profondément oubliés par ceux qui les ont formulés; ces adversaires, à l'heure présente, usent cons-

tamment et du séro-diagnostic et de la séro-thérapie, corollaires de nos propres travaux.

Il m'est également possible de remettre en mémoire que j'ai placé en lumière, avant tout autre, l'action des humeurs sur les microbes, et cela non seulement *in vitro*, mais *in corpore*. — Actuellement on adopte pleinement cette donnée, pour expliquer l'immunité; elle paraît si nette, si claire, qu'on est tenté de se l'approprier; dès 1889, j'ai prouvé que le premier mouvement de défense se produit dans l'œdème sous-cutané, grâce à cette sérosité, avant l'action des phagocytes, dont j'ai, d'ailleurs, sans cesse proclamé l'importance.

Avec le professeur Bouchard, avec Desgrez, j'ai concouru à démontrer que les sérums agissent, en partie, sur l'économie; j'ai contribué à établir qu'ils renferment des principes généraux, en particulier des matières minérales, à côté de substances spéciales, substances bactéricides ou antitoxiques, caractéristiques des liquides empruntés à des sujets réfractaires. — J'ai eu, en outre, la bonne fortune d'être le témoin des expériences qui ont conduit le professeur Bouchard à remplacer le sang total par le sérum, etc.

Dans ces conditions, tout en proclamant la prédominance de la grande découverte de Behring, j'ai quelque droit, je le répète, de toucher à cette question de la sérothérapie. — Voilà pourquoi je me permets de dire que, si l'effort réactionnel de l'organisme suffit, il est peut-être inutile d'introduire des corps mal définis chimiquement, mal définis physiologiquement! Pour quel motif compromettre par des exagérations la renommée d'agents d'une réelle valeur?

Tout ce qui touche à la crase du liquide sanguin, des humeurs, à leur réaction, à leur coagulabilité, à leur

composition, au milieu intérieur, à l'activité des éléments figurés, mérite de fixer l'attention. On sait l'influence des peptones, des composés divers retardant la précipitation de la fibrine.

Plus d'une fois, nous avons eu recours aux solutions minéralisées, qui elles aussi impressionnent nos appareils; nous l'avons prouvé, en étudiant leurs actions, comme nous l'avons fait pour les toxines, dont l'histoire physiologique est liée à une partie de nos travaux. — Ces solutions introduisent, en outre, des principes, des éléments minéraux, doués d'attributs dynamiques, en dehors des modifications statiques que ces composés déterminent; cette manière de voir soutenue depuis longtemps par nous est généralement adoptée.

D'ailleurs, dans une foule de cas, dans la croissance, dans la chlorose, dans les diathèses, etc., nous avons fait pénétrer les substances en déficit, la soude, la chaux, la potasse, la magnésie, les bases ordinairement, plus rarement les acides.

Contre certains processus, nous avons lutté à l'aide des spécifiques, des résolutifs, à l'aide du mercure, du salicylate sodique, des iodures, de l'arsenic, contre la syphilis, le rhumatisme, la sclérose, certaines adénites, etc.

Lorsqu'il s'est agi d'une altération locale, nous avons fait appel quelquefois à la révulsion, dont nous avons expérimentalement établi l'action salutaire. — Quand nous avons été en présence de lésions viscérales, nous avons cherché à diminuer le travail de l'organe compromis; nous avons utilisé les systèmes de suppléance; nous avons prescrit tel ou tel produit réputé favorable au tissu malade. — C'est ainsi que, chez les hépatiques, nous avons restreint les fermentations digestives, les métamorphoses alimentaires; c'est ainsi que,

de temps à autre, chez les brightiques, chez les cardiaques, nous avons mis en œuvre les purgatifs, la digitale, la caféine, etc.

Fréquemment, j'ai pu vous montrer, avec Rummo, qu'en dernière analyse les processus morbides se réduisent à un mécanisme toxique, même quand d'emblée l'intoxication n'est pas en jeu : la puissance offensive des extraits des tissus altérés, y compris la moelle osseuse, est habituellement accrue. — Aussi, avons-nous largement employé les diurétiques, les médicaments propres à faire fonctionner l'intestin, la peau; aussi avons-nous donné l'oxygène qui diminue le pouvoir nocif d'une foule de substances; aussi avons-nous incité le jeu des glandes anti-toxiques, principalement celui du foie qui dès la vie fœtale possède, comme je l'ai établi, la fonction protectrice de Schiff-Heger; aussi avons-nous supprimé, dans la mesure du possible, l'apport des poisons empruntés au monde extérieur, en particulier l'apport des poisons alimentaires; aussi, dans quelques crises, n'avons-nous pas craint d'ouvrir la veine, pour donner à l'économie, en retranchant momentanément un excès de matière peccante, le temps nécessaire pour aboutir à l'effort réactionnel qu'exige toute guérison.

Autant que nous l'avons pu, nous nous sommes adressés à la thérapeutique pathogénique, à celle qui vise le mécanisme des phénomènes anormaux, à celle qui provoque les véritables terminaisons heureuses. — Toutefois, comme nous le proclamions au début de ces leçons, nous n'avons eu de dédain pour aucune méthode. — Quand nous n'avons pas réussi dans ces tentatives de médication pathogénique, nous avons procédé autrement; nous nous sommes inspirés des conceptions physiologiques, utilisant l'ergot, la strychnine, les balsamiques, dans les

cas de dilatation vasculaire, de dépression nerveuse, de sécrétion muqueuse excessive; parfois, nous nous sommes contenté de viser les symptômes, de prescrire en particulier l'atropine, principe délicat, ou l'agaric, produit plus maniable, contre des sudations exagérées, etc.; quelquefois même, nous avons procédé empiriquement, administrant, par exemple, l'antipyrine contre certaines céphalées.

Pathogénique, physiologique, naturiste, symptomatique, empirique, expectante, etc., toutes les thérapeutiques — vous avez pu en juger — ont du bon, pourvu qu'elles vous permettent de guérir ou tout au moins de consoler, de soulager, de retarder le terme fatal.